

obtenir le pardon d'aucun, si ce n'est par la vertu de son sang et de sa mort.

Telle est la *tristesse* selon Dieu, la vive douleur qui expie et à laquelle Dieu pardonne.

III. Après l'aveu et le repentir, reste encore à l'âme pénitente un devoir impérieux, la *Vengeance*, qui a un nom particulier, la *Satisfaction*.

Oui, l'âme se vengera, elle et son Dieu, sur sa *chair* qui a reçu et flatté l'ennemi ; sur son *orgueil*, qui a secoué le joug ; sur la *sensualité*, qui a refusé la gêne et les sacrifices de la vertu.

Mais comment se fera cette satisfaction ? — En employant, dit l'Apôtre, à notre sanctification, les membres dont nous avons fait les instruments de nos iniquités.

N'hésitons pas à recourir à ces trois remèdes. — Que leur amertume ne nous effraie point. Si le remède est amer, il est salutaire, puisqu'il nous mérite le pardon de Dieu. Par l'emploi en effet de ces trois moyens, la justice divine se trouve satisfaite et vient, après avoir cédé de ses droits, donner la main à la miséricorde qui n'étant plus retenue, ne sait plus que pardonner et bénir.

IV. — Prière.

QUELLE prière adresser à Notre-Seigneur à la fin de cette méditation ?

Une seule, la grâce d'une véritable contrition. Car c'est là la disposition essentielle, indispensable ; mais sollicitons-la avec instance.

Prenons la louable habitude de faire de temps en temps dans la journée des actes de contrition, disant avec le Roi-prophète : "*Ayez pitié de moi, Seigneur, guérissez mon âme, car j'ai péché contre vous.*" — Ou avec le publicain : "*Ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis un pécheur.*" — Ou avec le prodigue : "*Père, j'ai péché contre le ciel et devant vous : je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.*"

Dites au besoin avec saint Augustin : "*Trop tard je vous ai connu, Seigneur, trop tard j'ai commencé à vous aimer !*" — Ou encore avec le même : "*Brûlez, coupez ici-bas, pourvu que vous m'épargniez dans l'éternité.*" "*Hic ure, hic seca, modo in æternum parcas.*"

Demandez surtout le ferme propos de ne plus pécher, et d'éviter toute occasion du péché ; car, sans cette disposition, la contrition ne serait qu'une illusion. Disons tous avec le Roi-prophète : "*Seigneur, j'ai résolu de garder votre loi sainte jusqu'à mon dernier soupir : Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ.*" Amen.